

K. Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1844, tr. M. Simon (Aubier, 1971, pp. 51-52) corrigée.

Le fondement de la critique irréligieuse (*irreligiösen Kritik*) est celui-ci : *l'homme fait la religion, la religion ne fait pas l'homme*. Plus précisément : la religion est la conscience de soi et le sentiment de soi de l'homme qui ou bien ne s'est pas encore conquis lui-même, ou bien s'est déjà perdu à nouveau. Mais *l'homme*, ce n'est pas un être abstrait, installé hors du monde. L'homme, c'est *le monde de l'homme*, l'État, la société. Cet État, cette société produisent la religion, une *conscience du monde à l'envers*. La religion, c'est la théorie générale de ce monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous une forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son complément solennel, le fondement général de sa consolation et de sa justification. Elle est la *réalisation fantastique* (*phantastische Verwirklichung*) de l'être humain, parce que l'*être humain* ne possède pas de réalité vraie (*wahre Wirklichkeit*). La lutte contre la religion est donc médiatement la lutte contre *ce monde* dont la religion est l'*arôme* spirituel (*geistiges Aroma*).

La misère *religieuse* est tout à la fois l'*expression* de la misère réelle et la *protestation* contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature tourmentée, l'âme d'un monde sans cœur (*herzlosen Welt*), de même qu'elle est l'esprit de situations dépourvues d'esprit (*der Geist geistloser Zustände*). Elle est l'*opium* du peuple.

La suppression (*Aufhebung*) de la religion comme bonheur illusoire du peuple, c'est l'exigence de son bonheur *véritable*. Exiger de renoncer aux illusions relatives à sa situation, c'est *exiger de renoncer à une situation qui a besoin de l'illusion*. La critique de la religion est donc dans son germe la *critique de la vallée des larmes* dont l'*auréole* est la religion.